

Un livre rare, de précieux dessins manuscrits

Isabelle Charron

Numéro 144, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95923ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charron, I. (2021). Un livre rare, de précieux dessins manuscrits. *Cap-aux-Diamants*, (144), 53–54.



Musée canadien de l'histoire, IMG2020-0009-0001-Dm à IMG2020-0009-0004-Dm.

UN LIVRE RARE, DE PRÉCIEUX DESSINS MANUSCRITS

Le Musée canadien de l'histoire a récemment acquis un exemplaire de la seconde édition du livre *Nouvelle Relation de la Gaspésie* de Chrestien Leclercq, publiée à Lyon en 1692. Ce livre est unique et d'une extrême rareté parce que quatre dessins manuscrits à l'encre datant vraisemblablement du XVII^e siècle y ont été intégrés. Ils témoignent des liens qu'entretenaient les récollets, une branche de l'ordre des Franciscains, avec les Mi'kmaq en Mi'kma'ki.

Leclercq est arrivé au poste de pêche de Percé le 27 octobre 1675 afin de desservir les pêcheurs français et d'œuvrer auprès des Mi'kmaq, qu'il appelait les Gaspésiens. Il a vécu de 1675 à 1686 en Nouvelle-France, entre la vallée du Saint-Laurent, la Gaspésie et le nord-est du Nouveau-Brunswick actuel. Le récit de Leclercq a été publié en anglais par l'historien néo-brunswickois William F. Ganong en 1910. Ganong a eu accès à cet exemplaire appartenant alors à un collectionneur privé du Massachusetts qui l'a autorisé à reproduire les quatre dessins. Par la suite, tous les auteurs qui les ont reproduits l'ont fait à partir de l'édition de Ganong. Ils ont également retenu l'interprétation selon laquelle les dessins étaient l'œuvre du récollet Emmanuel Jumeau, confrère de Leclercq auprès des Mi'kmaq, ou peut-être de Leclercq lui-même.

Lorsque Jumeau est retourné définitivement en France en 1690, Leclercq s'apprêtait à faire imprimer la première édition de sa *Nouvelle Relation de la Gaspésie*. Dès son arrivée, Jumeau a écrit à Leclercq pour lui raconter la destruction de l'établissement de Percé par des colons de la Nouvelle-Angleterre cet été-là et sa fuite sur un navire. Leclercq a publié cette lettre dans son livre, preuve qu'ils étaient toujours en contact. En outre, Jumeau a dessiné une carte en 1685 dont le style s'apparente à celui des dessins. Conservée à la Bibliothèque nationale de France, elle est reproduite dans les éditions de Ganong et de Réal Ouellet (1999).

Ces dessins ne sont pas fantaisistes. Ils semblent avoir été exécutés par quelqu'un qui avait une expérience du terrain et renvoient au récit de Leclercq. Ils étaient peut-être destinés à être gravés et intégrés au livre. On note d'ailleurs une possible influence des gravures de Grégoire Huret publiées dans les *Historiae canadensis* de François du Creux (1664). Le premier dessin (p. 140) représente un groupe de Mi'kmaq et un missionnaire pointant des pictogrammes sur un panneau suspendu à un arbre. Cette méthode, utilisée ailleurs dans le monde pour enseigner la religion catholique, aurait été adaptée par Leclercq pour les Mi'kmaq, qui employaient déjà des

pictogrammes. D'autres missionnaires, comme Pierre Maillard, poursuivront cette pratique, qui perdurera au sein de cette nation. Le personnage debout à droite porte un justaucorps ainsi que des souliers et tient une canne. Il pourrait s'agir de quelqu'un d'influent dans la région ou d'un administrateur français de passage. Le deuxième dessin (p. 146) montre un missionnaire tonsuré portant une chasuble qui distribue des croix lors d'un rassemblement. L'homme à droite fume une longue pipe d'argile et porte un tapabord, un chapeau de marin muni d'une visière et de cache-oreilles rabattables populaire comme marchandise de traite au XVII^e siècle. Il y a un canot de type mi'kmaq à l'avant-plan et une dizaine d'autres sur la rivière. Le troisième dessin (p. 480) dépeint une chasse à l'original. Le quatrième (p. 506), une scène joyeuse : un homme danse entouré de personnes assises qui semblent chanter et claqueter des doigts. Les cinq femmes à l'avant-plan portent sur leur dos un bébé, dont on devine les petits pieds. Plusieurs portent des tapabords. Ceux qui arborent des croix pectorales sont peut-être des Mi'kmaq de la région de Miramichi, que Leclercq appelait les Porte-Croix, car le port de ce signe était une tradition chez eux.

L'examen physique du livre a révélé quelques détails intéressants. Les illustrations ont été dessinées sur des papiers amalgamés par la suite à des feuilles plus grandes pour s'harmoniser avec les pages du texte imprimé, ce qui, à première vue, rappelle les cuvettes d'impression de gravures. Des parties de filigranes sont visibles et pourraient faire l'objet d'une recherche plus approfondie. La luxueuse reliure, signée par le parisien Victor Champs, a été réalisée avant 1895. Les bordures des pages, probablement usées, ont été coupées, et les tranches sont dorées. Aucune trace de l'ancienne reliure – des trous de couture, par exemple – n'est perceptible.

L'iconographie produite sous le Régime français, tous sujets confondus, est rarissime. Pour autant que nous le sachions, le seul autre témoignage iconographique manuscrit connu de l'activité missionnaire auprès des Autochtones au cours de cette période, si l'on exclut les cartes, est celui du jésuite Claude Chauchetière, missionnaire au Sault-Saint-Louis (Kahnawake), dont les dessins sont conservés aux Archives départementales de la Gironde, à Bordeaux. Les dessins intégrés à cet exemplaire de la *Nouvelle Relation de la Gaspésie* seraient ainsi les seuls témoignages du genre

dans une collection canadienne. Il est à souhaiter qu'ils retiennent l'attention de chercheurs qui contribueront à les faire mieux connaître.

Isabelle Charron, conservatrice, Amérique française, Musée canadien de l'histoire

Pour en savoir plus :

Francis Back. « Le tapabord ». *Cap-aux-Diamants*, n° 60, hiver 2000, p. 50.

Pierre Déléage. *La croix et les hiéroglyphes. Écritures et objets rituels chez les Amérindiens de la Nouvelle-France (XVII^e-XVIII^e siècles)*. Paris, Éditions Rue d'Ulm/Presses de l'École normale supérieure, Musée du quai Branly, 2009. (Coll. « Æsthetica »).

François Du Creux. *Historiae canadensis seu Novae-Franciae libri decem, ad annum usque Christi MDCLVI*. Paris, Sébastien Cramoisy et Sébastien Mabre-Cramoisy, 1664.

Paul-André Dubois. « Lecture solfégique et tradition orale dans quelques missions de la Nouvelle-France ». *Rabaska. Revue d'ethnologie de l'Amérique française*, vol. 5, 2007, p. 7-35.

Paul-André Dubois (dir.). *Les Récollets en Nouvelle-France. Traces et mémoire*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2018. (Coll. « Patrimoine en mouvement »).

G.-M. Dumas. « LE CLERCQ, CHRESTIEN », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 –, consulté le 26 mars 2020. http://www.biographi.ca/fr/bio/le_clercq_chrestien_1F.html

François-Marc Gagnon et Nicole Cloutier. *Premiers peintres de la Nouvelle-France*, tome I. Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1976.

François-Marc Gagnon. *Premiers peintres de la Nouvelle-France*, tome II. Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1976.

François-Marc Gagnon. *Louis Nicolas : sa vie et son œuvre*. Institut de l'art canadien, 2017. <https://aci-iac.ca/francais/livres-dart/louis-nicolas>

Micheline D. Johnson. « MAILLARD, PIERRE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 3, Université Laval/University of Toronto, 2003 –, consulté le 26 mars 2020. http://www.biographi.ca/fr/bio/maillard_pierre_3F.html

Laurier Lacroix. « Écrire l'histoire des arts de la Nouvelle-France ». *Cap-aux-Diamants*, n° 110, été 2012, p. 4-8.

Chrestien Le Clercq. *New Relation of Gaspesia*. Traduit et édité par William F. Ganong. Toronto, The Champlain Society, 1910. <https://archive.org/details/newrelationofgas05lecl/page/n7/mode/2up>

Chrestien Leclercq. *Nouvelle Relation de la Gaspésie*, édition critique par Réal Ouellet. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1999. (Coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde »). <http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/bnm/src/e1.551860.pdf>

David L. Schmidt et Murdena Marshall (dir.). *Mi'kmaq Hieroglyphic Prayers. Readings in North America's First Indigenous Script*. Halifax, Nimbus Publishing, 1995.